

La grandeur de la France : TGV ou AOC ?



La gare de Bordeaux St Jean. - Crédits photo : LOIC VENANCE/AFP

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Natacha Polony ([#figp-author](#))

Mis à jour le 02/10/2015 à 18h46

LA CHRONIQUE DE NATACHA POLONY - Le gouvernement vient de valider la construction d'une ligne à grande vitesse Bordeaux-Dax, en dépit de l'avis défavorable de la commission d'enquête publique et de l'opposition farouche de la plupart des acteurs concernés, maires de petites communes, paysans et vignerons.

Qui dira l'infinie lassitude de tant de Français devant les polémiques effarantes qui agitent le monde médiatique? Des philosophes frappés du sceau de l'infamie parce qu'ils parlent de l'abandon du peuple par une gauche menant parallèlement ses noces libérales et sa chasse aux fascistes ; une animatrice de télévision clouée au pilori pour avoir (maladroitement) exprimé cette évidence d'un Front national qui attire une partie des électeurs parce qu'on lui a laissé le monopole du réel ; des arguties sans fin sur les propos caricaturaux d'une élue qui traduit en slogan brutal les inquiétudes des Français... Vanitas vanitatis... Et l'on serait tenté de réclamer que toute cette belle énergie soit consacrée à un sujet qui nous parle de la France, de sa vie économique, de la préservation de son patrimoine, de sa vision du progrès.

Le gouvernement vient de valider la construction d'une ligne à grande vitesse Bordeaux-Dax, en dépit de l'avis défavorable de la commission d'enquête publique et de l'opposition farouche de la plupart des acteurs concernés, maires de petites communes, paysans et vignerons. En dépit, également, de toutes les études sur

l'impact écologique d'un tel projet. Allez, on connaît l'argument: ces braves gens n'ont aucune vision d'avenir. Il faut «désenclaver» pour favoriser la croissance... D'ailleurs, la décision du ministre des Transports a donné lieu à un bel exemple de dépassement des clivages politiques: Alain Juppé et Alain Rousset se sont tous deux réjouis, le président de la région Aquitaine précisant même que cette décision intervenait «à quelques semaines de la COP 21», comme pour prévenir d'emblée que cette conférence n'avait aucune chance de remettre en cause le primat de l'économie de court terme.

Une enquête publique rassemblant plus de 14.000 contributions a rendu un avis à 90 % défavorable

Alors, parlons économie et progrès. Il se trouve en Gironde une petite rivière nommée le Ciron. À l'automne, ses eaux froides produisent une brume qui remonte le long des coteaux attenants, jusqu'à ce que le soleil de l'après-midi vienne la dissiper. Elle permet que se développe sur les grappes de raisin une bactérie du nom de *Botrytis cinerea*, provoquant un phénomène appelé «pourriture noble» qui donne aux vins de Sauternes et de Barsac leurs arômes de mangue et d'abricot confit connus des amoureux de la dive bouteille. L'AOC Sauternes (et pas seulement son fleuron, ce Château d'Yquem qui figure sur l'Olympe de la gastronomie comme le mariage du nectar et de l'ambroisie) incarne ce patrimoine français qui fait rêver le monde et nous attire ses voyageurs et ses devises. Les vins d'AOC, faut-il le rappeler, figurent au troisième rang des industries générant un excédent commercial, devant l'industrie pharmaceutique. L'enjeu économique cher aux «pragmatiques» autoproclamés rejoint donc l'enjeu culturel. Or, le tracé de la LGV doit couper par trois fois le Ciron, obligeant à déboiser autour des ponts, et privant la rivière de l'ombre propice à la formation des brumes. Bref, plus de pourriture noble, plus de nectar... Et pourquoi ne pas raser le Mont-Saint-Michel pour permettre l'exploitation industrielle de la baie, qui apporterait certainement croissance et emplois?

Là encore, on entend les objections contre ces écologistes forcément catastrophistes et leurs dangereux activistes adeptes des occupations illégales. En l'occurrence, les vignerons, en plus d'être des paysans, sont des chefs d'entreprise très conscients des enjeux économiques. Mais surtout, une enquête publique

rassemblant plus de 14.000 contributions a rendu un avis à 90 % défavorable. Dénigement de démocratie, donc, qui laisse croire au citoyen que seule l'action violente est entendue. Pire, un rapport de la Cour des comptes affirme que la ligne en question ne sera jamais rentable, alors qu'un cabinet suisse indépendant a démontré que la rénovation de l'ancienne ligne offrirait, pour un coût plus de cinq fois inférieur, un temps de trajet allongé de... 3 minutes.

Pourquoi un tel acharnement? Outre les intérêts de tous ceux qui participeraient à des travaux pharaoniques, on serait tenté d'y lire le prolongement d'une vision particulièrement ringarde du progrès. On repense à la fable prophétique de René Fallet, *La Soupe aux choux*, immortalisée par Louis de Funès et Jean Carmet en vieux paysans à qui l'on jette des cacahuètes pendant que le maire vante «l'expansion économique» apportée par son complexe de parc de loisir et centre commercial. En l'occurrence, les vigneronnes de Sauternes et de Barsac incarnent la France dans toute sa grandeur et son rayonnement, celle qui nous sortira de la crise en nous rappelant ce que nous sommes. Allons, Messieurs les élus, il suffit de respecter la démocratie.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 03/10/2015. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-10-03\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-10-03)



<http://plus.lefigaro.fr/page/natacha-polony>

[Natacha Polony \(http://plus.lefigaro.fr/page/natacha-polony\)](http://plus.lefigaro.fr/page/natacha-polony)

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60957\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60957)

Journaliste